



Mécanique de l'explosion

N.A.G.

L'homme h bifurqua à droite juste après le bar-tabac « L'Horizon » et continua son chemin en direction du fleuve. Il avait neigé, mais cela ne troublait pas sa démarche souple et régulière. Des petits tas de neige sale s'étaient formés de façon désordonnée sur les trottoirs. Ailleurs, l'asphalte et les gravillons scintillaient comme du mica. Il n'avait pas neigé suffisamment pour recouvrir la ville de blanc, pas assez fort, pas assez longtemps, maintenant le ciel était bleu profond. L'homme h continua son chemin vers le sud sans se préoccuper de tout cela.

Un peu plus bas, il croisa un groupe de fous qui remontaient la rue en direction du bar-tabac. Ils étaient au nombre de sept et semblaient sortir de l'immeuble où l'homme h avait lui-même rendez-vous. Assez loin en tête de cortège marchait l'accompagnatrice. Elle était suivie d'une guirlande de trois femmes qui écartaient les bras en soufflant, qui titubaient et se cognaient les épaules entre elles. Une jeune fille aux traits grossiers et au regard autiste cheminait quelques mètres derrière. L'homme h décida qu'il s'agissait d'une trisomique. Celui qui la suivait avait un look hard rock démodé. De longs cheveux noirs, un tee-shirt *Metallica* lui dessinant les seins, un imperméable ample et déformé. Son regard était fabuleux tant ses yeux semblaient avoir été conçus pour ne pas fonctionner ensemble. Leur taille, leur couleur, leur orientation, aussi bien sur le plan horizontal que vertical, étaient dissemblables. Le dernier marcheur, un vieil homme voûté aux allures d'alcoolique, grattait le verglas du bout de ses semelles. L'homme h alluma une cigarette en arrivant à sa hauteur. Il tira dessus une première fois, une petite bouffée nerveuse et rentrée. Il valait mieux penser que tous ces malades avaient hérité de leur tare, qu'ils étaient nés ainsi, mais il ne parvint pas à s'en convaincre totalement. Hormis la fille trisomique, ces pauvres gens ne présentaient pas de signes physiques tangibles indiquant une maladie congénitale. C'étaient des visages voilés, déglingués dans des corps anodins, et surtout le manque d'intelligence dans les yeux, mince, le manque de lumière dans le regard...

Eh bien, il tira une deuxième fois sur sa cigarette en tordant considérablement sa lèvre supérieure, puis une troisième fois, plus vigoureusement, une quatrième fois, une taffe haletante, pressée, une cinquième fois, sereinement : sa cigarette ne voulait pas se consumer. Il exhalait une fumée noire de sa bouche et de ses narines mais sa cigarette ne se consumait pas. L'homme h porta la cigarette à ses yeux, scruta le papier blanc et ne constata aucun accroc. L'homme h observa le filtre sous tous les angles, ne remarqua rien de spécial non plus. Il se débarrassa de sa cigarette en grimaçant et poursuivit sa route jusqu'à l'immeuble où il avait rendez-vous. Il contourna l'immeuble nonchalamment, rencontra une secrétaire sur le palier. Elle l'invita à entrer en fixant le paillason de façon pressante. L'homme h se précipita sur le tapis de sol où il racla ses chaussures un certain nombre de fois avant de se diriger vers la salle d'attente.

Un spécialiste l'interviewa pendant quarante-cinq minutes. Il n'y eut pas de pause, les questions fusèrent mais l'homme h fut agréablement surpris de ses propres réponses. À plusieurs reprises, il regarda ses mains et constata qu'elles ne tremblaient pas. Il était assis dans un fauteuil relaxant et ses jambes ne tressautaient pas. L'interrogatoire se concentra sur trois points majeurs que le spécialiste développa. Il sembla très satisfait des réponses de l'homme h. Dans un coin du bureau, une jeune fille les observait. L'homme h ne lui donnait pas plus de vingt-six ans. Elle était assise, jambes croisées, et semblait absorbée par la conversation en cours. Elle opina, grimaça à plusieurs reprises. Au moment de quitter le bureau, l'homme h posa son regard entre les jambes de la jeune fille et s'imagina en train de l'enculer. Un bref instant, il se figura ses mains pâles posées sur le rebord d'un évier, ses longs doigts parcourus de veinules rouges, et lui qui la burinait scrupuleusement. Dans son fantasme il entendait le claquement mat de ses couilles sur le haut des cuisses de la jeune stagiaire. Il y allait avec vigueur, avec violence et une sorte de concentration sereine qui lui rappelait les films pornos. Il la baisait méthodiquement et l'anus de la jeune stagiaire palpait. La pensée s'évanouit d'elle-même lorsqu'il serra la main du spécialiste, puis elle disparut définitivement.

Il regagna sa voiture et s'apprêta à parcourir les trente-deux kilomètres qui le séparaient de chez lui. Au moment de grimper dans son véhicule, il alluma une cigarette qu'il fuma en traversant les premières rues désertes de la ville. Celle-ci se

consumenta normalement. Lorsqu'il pénétra dans la forêt quelques minutes plus tard, il se remémora la bifurcation à droite douze kilomètres plus loin. Il ne s'agissait pas de la rater une nouvelle fois, sinon cela voulait dire continuer tout droit jusqu'à la prochaine ville et revenir à angle droit vers son village. Cela signifiait tout simplement revenir en arrière, un bon quart d'heure de perdu.

Eh bien, ce jour-là encore, l'homme h manqua la bifurcation à droite. Il écrasa son poing à trois reprises sur le volant en jurant, en grimaçant. La rage que tout cela faisait monter en lui ! Et il n'y avait pas d'autres coupables à chercher que lui ! Lui ! Lui ! Lui ! Aussitôt, il perçut comme des battements lourds, des pulsations exagérées à l'arrière de son crâne, puis la migraine se diffusa, elle raidit sa nuque et planta ses aiguilles jusque derrière ses oreilles. Il jura. Il tapa du poing sur le volant, attrapa un boîtier de cassette qui traînait et l'écrasa entre ses doigts. Il grimaça encore.

Peu à peu, la tension céda du terrain et l'homme h finit par sourire de son manque de concentration. Il trouva un certain réconfort à se dire qu'il était un doux rêveur, qu'il n'était pas de la trempe des hommes d'action et de leur horrible approche concrète des choses. Il enclencha son autoradio, inséra une cassette et poursuivit sans heurt jusque chez lui, ses pensées éparpillées entre le fossé sur la droite – d'où n'importe quelle bestiole pouvait bondir à tout moment –, son travail et toute une foule d'autres choses encore. Qu'est-ce que c'est, un quart d'heure de perdu ? se demanda-t-il à plusieurs reprises.

En entrant dans son salon, il vit sa fille devant le feu de cheminée qui assemblait d'impossibles puzzles. Sa femme regardait la télévision en faisant des sudokus. Il fut satisfait et un peu troublé de les voir ainsi car une brève vision s'était formée dans son esprit pendant le trajet, un camion de pompiers garé devant la maison et la baraque en flammes, sa fille inconsciente au milieu du brasier, sa femme sortie faire une course. Il embrassa sa femme sur les cheveux et souleva sa fille. Il la caressa, posa rapidement ses lèvres sur la bouche de la gamine, dans son cou, sur ses épaules. Il n'était pas habituel pour lui d'embrasser sa fille sur la bouche mais le geste ce jour-là lui échappa. Il n'en fut nullement bouleversé.

Ils prirent le dîner et ce fut tout. Derrière eux la télé diffusait un son numérique dolby stéréo impeccable... *Ce soir, les invités du Grand Journal seront Thierry Lhermitte, Laurent Wauquiez, Guillaume Canet, Marianne James et Kamel Ouali...* Ils dînèrent d'un velouté de champignons et d'une tranche de pâté en croûte et ce fut tout... *Bonsoir Kamel Ouali... Alors, première question, peut-être la plus importante : comment expliquer le regain de passion des Français pour les comédies musicales ?* Non, se dit l'homme h pour lui-même, non ce n'est pas vrai. Je ne suis pas passionné par les comédies musicales. Je n'éprouve pas de regain de passion pour elles. En réalité, je ne peux pas supporter les comédies musicales, je crois que je ne tiendrai pas cinq minutes devant une comédie musicale...

À 21h30, l'homme h annonça qu'il avait l'intention de se coucher tôt, glissa un doigt dans les cheveux de sa femme en remontant son cuir chevelu, en poursuivant jusqu'à la nuque comme elle aimait, comme il lui semblait qu'elle aimait tant, et enfin se retira dans la chambre. Il lut quelques pages d'un roman sans grand intérêt. La fatigue le gagna peu à peu, engourdissant ses membres et sa vision. Quelques minutes plus tard, il fut réveillé une première fois par sa femme qui se couchait. Il posa son livre sur la table de chevet. Grimaça. Sa femme ôta ses vêtements, il la regarda faire. C'était comme les premières images d'un rêve. Elle plia ses vêtements, tapota son oreiller, tira sur les quatre coins des draps pour les remettre en place, s'assit au bord du lit. C'était comme une danse en mouvements hachés. Elle ôta son soutien-gorge et fit glisser sa chemise de nuit sur sa poitrine. Elle retira sa culotte discrètement, en enfila une autre. L'homme h qui observait toujours le manège comprit que sa femme avait ses règles et se dit que c'était dommage, vraiment embêtant... Il la regarda installer une serviette hygiénique entre ses cuisses et grimaça... Il détestait ce genre de choses, sa femme les jambes écartées à farfouiller son entrejambes... Il détourna les yeux une seconde et les reposa sur sa femme alors qu'elle s'allongeait enfin. La façon qu'elle avait de trouver sa position après s'être tournée deux/trois fois, sa manière de poser sa tête à un endroit précis de l'oreiller et de fermer les yeux, sa bouche détendue, l'air de paix vertigineuse au coin de ses yeux... Un mélange de tendresse et de rage soudaine embruma le cerveau de l'homme h.

Il se réveilla une deuxième fois en sursaut. Sa femme lui parlait : qu'est-ce que tu en penses ? qu'est-ce que toi tu en penses ? L'homme h grimaça... Moi je crois que

ça fait trop longtemps qu'on essaye... Il faut faire quelque chose... L'homme h se tourna vers la fenêtre et referma les yeux... Il y a un truc qui cloche, tu ne penses pas ? Il entendait une voix s'éteindre au loin, il ne savait pas si c'était la sienne ou celle de sa femme... On verra, disait la voix... On verra ça demain si tu veux...

L'homme h attendit d'être profondément endormi pour connaître son explosion. Lorsque celle-ci se produisit, ce fut en plein milieu de sa gorge dans un grognement sourd. La déflagration fut suivie d'un écoulement de liquide chaud et épais par tous les canaux disponibles de ses membres, ses vaisseaux, vers le centre de son ventre.

Quand l'homme h se réveilla le lendemain matin, il se sentit normal.